



5 rue de la Muse
CH-1205 Genève - Suisse
T +41 (0)22 544 95 95
F +41 (0)22 544 95 99

• contact _ Philippe Davet
philippe@brasblondeau.com

• exposition / exhibition
JEU-VEN / THU-FRI 14h-18h30
SAM / SAT 11h-17h
• bureaux / offices
LUN-VEN / MON-FRI 9h-12h30
14h-18h30

‘Vous n’êtes pas
un peu beaucoup maquillé ?
- non?’

Works on paper from 1994 to 2004

In collaboration
with Air de Paris, Paris

Vernissage / Opening
Jeudi / Thursday 18_03_04 18h-21h

BFAS
Blondeau Fine Art Services

L'interprète ¹

La première difficulté consiste à cerner la nature même de l'activité de Jean-Luc Verna, qui trouve tour à tour dans le dessin, le cinéma, la musique, la photographie ou sur sa propre peau des terrains d'expression qui ne sont pas forcément équivalents mais forment un ensemble dont la cohérence ne fait aucun doute. Par commodité, on a l'habitude de dire que sa vie se confond avec son œuvre, ce qui présente le double avantage de le définir comme un « artiste » selon l'idée que l'on peut s'en faire selon une tradition romantico-dix-neuviémiste à la fois anachronique et illusoire, et de prétendre régler la question avec un peu de théâtralité. Ainsi rangé dans une case, il prendrait probablement moins de place et ne ferait plus problème – et l'on pourrait sans plus se poser de question goûter le plaisir finalement assez immédiat de ses dessins par exemple, ou de ses « reprises » de quelques standards du rock ou de la musique disco. [...]

La réalité, fort heureusement, est sans doute un peu plus complexe, à la fois à étudier et dans l'esprit de son auteur : un auteur qu'il me semble important de cerner au plus juste comme un « interprète » sans minimiser la somme de travail et de rigueur qu'implique cette fonction, et qui justement est en opposition avec le « naturel » qui pourrait auréoler une activité « d'artiste » envisagée comme le banal prolongement d'une manière d'être au monde. [...].

Verna est avant tout celui qui tenta de déplacer l'activité d'interprétation depuis les champs qui lui sont traditionnellement réservés (la musique classique, le théâtre, le cinéma) vers divers mediums de l'art visuel. Ce faisant, il traque la question du droit d'auteur, si risiblement centrale à la société contemporaine dans son ensemble et à l'industrie de l'art dans sa singularité, et nous renvoie à la déclaration lapidaire de Proudhon en 1863 : « La propriété, c'est le vol. » [...]

Et le dessin, donc, puisque c'est là l'activité, sinon principale, du moins essentielle de Verna. Le procédé à lui seul en dit long : les dessins réalisés seront décalqués, photocopiés, transférés au trichloréthylène sur des supports souvent usés et passés, puis réhaussés de fond de teint, de khôl ou de poudre. Dans cet exercice, Verna fournit à la fois l'œuvre originale (le premier dessin) que par toutes les ruses possibles (y compris celle qui le conduit à utiliser des papiers décolorés, partiellement jaunis par le temps) il s'ingénie à renvoyer dans l'illusion d'un temps lointain pour pouvoir in fine en donner une interprétation nouvelle. Le dessin est l'exercice où il crée à la fois le modèle et son interprétation ; le recours final à divers procédés de maquillage renvoie directement au théâtre, au cabaret, au cinéma, bref, à toutes les formes d'expression où l'interprétation est naturelle. [...]

Aussi, c'est l'intimité stylistique de l'œuvre que Jean-Luc Verna expose avec le plus de littéralité possible dans des titres à rallonge, où il convoque tour à tour tous les héros de son Panthéon personnel : oui, il y a Siouxsie Sioux, Degas et Les Cramps, qui campent au fronton du même édifice, mais il s'agit moins d'annoncer un univers élargi de références dont la juxtaposition, une fois encore, est folklorique, que de cerner de manière restreinte et avec une précision infinie une tonalité spécifique – afin, en précisant à outrance le registre sur lequel il joue, d'éviter les erreurs d'interprétation.

L'exposition de son œuvre, enfin, ne laisse plus aucun doute sur son caractère spectaculaire (au sens du spectacle plus que du théâtral) et les titres de ses expositions, curieusement depuis 1995 souvent réduites à la même bribe de dialogue (« Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? – Non ») ne laissent plus de doute sur la manière dont Verna a déplacé les enjeux de la pratique artistique depuis le socle de la nouveauté vers la scène d'une interprétation toujours recommencée. Quant au maquillage, il est moins nécessaire au visage de Jean-Luc Verna, dont la malléabilité et l'expressivité le dispense de blush, qu'au crime du jeu des faux-semblants de l'art, où il endosse vraiment le rôle du tueur en série.

Eric Troncy

1. La version complète de l'essai de Eric Troncy est publié dans « Jean-Luc Verna. Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ? – Non », 2003, p. 41-42.